

CHRONIQUE

L'AVEU

Entrevu par l'infirmière, le docteur Maurice s'approcha de la malade. Affable et prévenant, il tenait avant tout à rassurer ses clients et leur donner confiance. Debout auprès du lit, il écoutait en souriant le récit que lui faisait la malheureuse, déjà tremblante d'émotion. Doucement il lui prit le poignet et tâta le pouls. — Bien, fit-il, pas de fièvre, reposez-vous et restez à la diète absolue! Je réponds de résumer. Après un salut, il s'éloigna sur la pointe des pieds, vissant ses opérés de la veille. Tout en rajustant des pansements dérangés pendant la nuit, il cherchait à se remémorer où il avait rencontré cette figure, dont les traits ne lui étaient pas inconnus. Le nom cependant lui rappelait un événement les plus graves de sa vie. Madame Dormann! Oui, il se souvenait cette silhouette de jolie femme fringante, maintes fois rencontrée dans le salon de sa mère et qui avait été cause du divorce de ses parents. Combien de fois avait-il maudit, à ses heures de détresse, cette intrigante coquette et sans cœur! Aujourd'hui, il la retrouvait vieille et cassée, sur le petit lit blanc d'une clinique, pauvre loque humaine, victime elle aussi de ses infirmités. Sa visite terminée, il dit tout bas à l'infirmière: — Nous opérerons le 49, demain à neuf heures!

La vue de la salle d'opérations, toute ripolinée blanche, terrorisa la malade, pendant deux ou trois minutes, elle lutta, le masque d'éther s'évaporait.

Soudain elle poussa un cri, une sorte de râle, puis la respiration haletante devint rauque, presque régulière.

Bonne nuit, Madame, murmura entre ses dents l'aide du chirurgien.

Maintenant, tout à son sujet, le docteur Maurice taillait dans le vif, le bistouri volait entre ses doigts experts, effleurant à peine par endroits pour s'enfoncer d'un coup à la racine du mal.

En proie au délire, la malade réclamait au vie jusque dans les plus petites détails. Par syllabes entrecroisées et gutturales, elle dévolait les secrets de son âme.

— Jeanne... Et-elle soudain, m'es-tu par-donné en mourant? J'ai été cruellement punie... Je souffre le martyre... Réponds-moi!

Le chirurgien ne put retenir un léger sursaut et toutes ses pensées se détachèrent professionnelles, il prit à nouveau l'oreille; il était arrivé au moment le plus dangereux, où il pouvait tuer irrémédiablement sa patiente.

Inconsciente, cette dernière continuait: — Oui, si ton mari t'a chassée, pauvre innocente, c'est sur mes ordres... Je t'ai emmenée affreusement... Si ta vie a été brisée, c'est ma faute. Si Maurice a eu une jeunesse triste et toute de misère... c'est encore ma faute... Oh! si j'avais su!

Le chirurgien pâlit à ces mots. Il se souvenait sa mère mourant de désespoir et de chagrin, avec lui seul à son chevet, son mari ayant refusé de la revoir.

Ah! il l'entendrait toujours cette voix d'agonisante, la sœur au front, l'étreignant de ses deux grands bras maigres.

— Cher enfant, disait-elle, tu es si ma consolation... Plus tard, vois-tu, sois indulgent, puisque tu dois soulager les misères humaines; pardonne le mal qu'on te fera!

A bout de forces, elle avait passé docilement dans un dernier serrement de main.

Tout le corps de Madame Dormann épuisée et convulsive, ruisselait de sueur.

— Elle respire plus lentement, docteur, dit soudain l'infirmière.

Cette voix stimulée éveilla son activité. — Pauvre mari marmouza-t-il à voix basse, et à la vue de l'être pantelant étendu devant lui, il ajouta: — Malheureuse femme!

Un tremblement de sa main pouvait la blesser à mort. Sans hésiter, rassemblant toute son énergie, il cautérisa et ligatura avec un soin attentif.

Une fois reconnue, on remonta la malade toujours endormie; elle ne parlait plus, son corps secoué soulevait ses parois avec un aspect cadavérique.

Trente-cinq minutes, dit alors le chirurgien à son élève: c'est un vrai record! Et le cas était des plus graves: une tumeur fibreuse au col de l'utérus!

Emporté par son art, il se laissa maintenant dans une longue démonstration. Le soir il revint le voir. Elle dormait, adossée sous l'empire de la morphine, mais sans fièvre.

S'il survenait quelques complications, téléphonez-moi aussitôt, dit-il à l'infirmière pressée à son chevet.

— Au bout d'un mois, Madame Dormann put se lever et descendre au jardin.

Un matin, elle demanda le docteur Maurice. — Vous êtes un maître, lui dit-elle; j'ai peur que vous ne reconnaissez pas vos bons élèves!

Il s'inclina en souriant et ne répondit pas. Soudain, en se soulevant sur sa chaise longue, elle le regarda dans les yeux: — Est-il exact qu'on se confesse dans ces moments-là, fit-elle, devenue subitement inquiète?

— Parfois répondit le chirurgien. — Et l'on dit toujours la vérité? — Toujours! — Alors vous devez en entendre de drôles! — Très drôles, rétablissant l'équilibre que la malade avait dérangé, il s'éloigna froidement sans détourner la tête.

ARNAUD DE LAPORTE.

LES FAMILLES NOMBREUSES ET LES LOYERS

Paris, 16 décembre. — MM. Léon Daudet, Vallat, Joly et plusieurs de leurs collègues, viennent de déposer l'amendement suivant au projet de répression de la spéculation illicite sur les loyers: Les sections de la présente loi seront applicables aux propriétaires à leurs préposés ou intermédiaires, qui avant de la présence d'inspecteurs, se sont de ne pas louer ou de louer à des conditions très onéreuses.

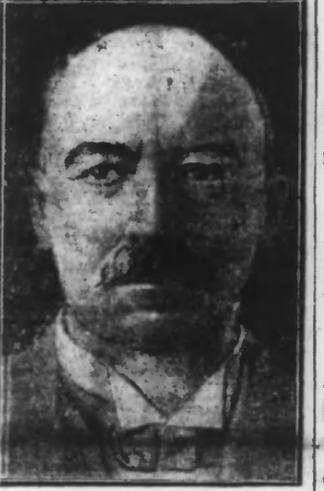
ASSASSINAT du nouveau président

République polonaise

C'est pendant qu'il visitait une exposition artistique, à Varsovie, qu'un peintre, atteint de désordres cérébraux, a tiré trois coups de revolver sur M. Narutowicz.

Une dépêche de Varsovie annonce que le nouveau Président de la République polonaise, M. Narutowicz, vient d'être assassiné alors qu'il visitait une exposition artistique.

Les circonstances de l'attentat. Varsovie, 16 décembre. — C'est aujourd'hui à midi, pendant cette visite, que le Président de la République, M. Narutowicz, a



M. NARUTOWICZ

été assassiné par un artiste peintre, nommé Wiewadenski, qui lui a tiré trois coups de revolver.

Le Président a succombé à ses blessures. L'opinion publique s'indigne et proteste, sans distinction de parti, contre cet attentat qui porte le caractère d'un acte individuel.

On sait également qu'à cette occasion des bagarres avaient éclaté entre étudiants et ouvriers.

A la suite de ces incidents, le chef de la police avait été relevé de ses fonctions et le ministre de l'Intérieur avait démissionné. L'ordre, d'ailleurs, avait été rétabli de suite.

Le maréchal Pilsudski avait remis jadis ses pouvoirs au nouveau Président, qui était entré en fonctions à cette date.

L'assassin a été arrêté

On se souvient que lors de la réunion de la prestation du serment, des incidents s'étaient déjà produits, au cours desquels des députés et des sénateurs avaient été malmenés.

On sait également qu'à cette occasion des bagarres avaient éclaté entre étudiants et ouvriers.

A la suite de ces incidents, le chef de la police avait été relevé de ses fonctions et le ministre de l'Intérieur avait démissionné. L'ordre, d'ailleurs, avait été rétabli de suite.

Le maréchal Pilsudski avait remis jadis ses pouvoirs au nouveau Président, qui était entré en fonctions à cette date.

Notes biographiques

M. Narutowicz, le nouveau Président de la République polonaise, qui vient d'être assassiné, était né en 1865, à Telsze.

Spécialisé dans l'utilisation de la houille blanche et dans la régularisation des cours d'eau, M. Narutowicz avait tout particulièrement employé son activité professionnelle en France, en Espagne et en Suisse.

Après la guerre, M. Narutowicz avait présidé la Commission internationale pour l'utilisation des forces du Rhin.

Ministre des Travaux publics en 1920, dans les Cabinets Grabki, Witos et Pionkowskii, il avait été désigné comme second député de la Pologne à la Conférence de Gènes.

M. Narutowicz avait, depuis, été ministre des Affaires étrangères.

La politique de M. Narutowicz

Comme ministre des Affaires étrangères, M. Narutowicz s'était fait remarquer par une extrême prudence et par une loyauté absolue à l'égard des puissances alliées. Dès le premier jour de son arrivée au Ministère des Affaires étrangères, M. Narutowicz avait déclaré que l'axe de la politique extérieure polonaise repose tout entier sur l'alliance avec la France et le maintien intégral du traité de Versailles. Ce fut en vain qu'il avait quitté un instant et tout dernièrement encore, à la veille même de la conférence du désarmement à Moscou, M. Narutowicz avait dit que la Pologne, avant tout et en dehors de tout, restera fidèle aux engagements qu'elle a conclus avec la France et avec la Roumanie, et se conformera aux stipulations qu'aura élaborées la commission du désarmement de la Société des Nations.

Par rapport à la Russie et à l'Allemagne, la politique de M. Narutowicz était tout entière inspirée d'un profond esprit pacifique. Il a travaillé de son mieux pour consolider la paix à l'est de l'Europe, tout en manifestant une extrême vigilance quant à la sécurité des frontières polonaises, aussi bien à l'ouest qu'à l'est.

Au cours d'une récente interview donnée à un de nos confrères parisiens, M. Narutowicz s'était déclaré un grand ami de la France, qu'il avait appris à connaître durant ses longs séjours parmi nous.

Le Concours du « Journal de Roubaix »

Le « Journal de Roubaix » commencera prochainement un grand concours original, amusant, facile à la portée de tous ses lecteurs, grand et petits

doté de plusieurs centaines de prix d'une valeur totale de 50,000 fr.

1^{er} prix : 12,000 francs en espèces

Parmi les autres prix principaux:

- UNE MOTOCYLETTE
UNE CHAMBRE A COUCHER
UNE BICYCLETTE A MOTEUR
UNE MONTRE EN OR, POUR HOMME
UNE MONTRE EN OR, POUR DAME
UNE BICYCLETTE
DES PRIX EN ESPECES
NOMBREUX ET IMPORTANTS

Un nouveau et sensationnel feuilleton

PROCHAINEMENT AUSSI LE JOURNAL DE ROUBAIX publiera un nouveau feuilleton d'aventures extraordinaires, écrit exprès pour passionner et divertir:

LE VAUTOUR DE LA SIERRA

PAR GEORGES SAVIGNY

récit dramatique et fantastique, qui sera lu par tous avec le plus vif intérêt.

Nous donnerons dans quelques jours le règlement de notre Grand Concours

LE DÉJEUNER MENSUEL de la Fédération des Industriels et Commerçants français

M. Eugène Motte, ancien député, ancien maire de Roubaix, parle de la crise de la main-d'œuvre

Paris, 16 décembre. — Le déjeuner mensuel de la Fédération des Industriels et Commerçants français a eu lieu, aujourd'hui, sous la présidence de M. André Lebon, ancien ministre.

An dessert, M. le marquis de Vogüé, président de la Société des Agriculteurs de France; Eugène Motte, manufacturier, ancien député, ancien maire de Roubaix, ont pris notamment la parole, pour étudier les remèdes à la crise de la main-d'œuvre qui menace la France.

Se ralliant aux conclusions formulées précédemment par M. André Lebon, ils ont exprimé l'avis que dans une quinzaine d'années force sera d'organiser le recours à la main-d'œuvre étrangère.

M. le marquis de Vogüé a indiqué tout d'abord que la crise actuelle de la main-d'œuvre est la plus grave qui ait jamais atteint notre agriculture.

Pensant ensuite les besoins de l'industrie, M. Eugène Motte a fait remarquer à quel point l'industrie souffre, elle aussi, du manque d'ouvriers. Elle a eu beau développer le machinisme et perfectionner ses méthodes de travail, ses succès restent insuffisants, et elle s'applique sans cesse à les augmenter, malgré les difficultés de tout ordre qu'elle peut rencontrer.

Comme M. de Vogüé, M. Eugène Motte juge dès lors que la main-d'œuvre étrangère est indispensable, mais il ne pense pas qu'il y ait lieu de séparer nettement le cas des ouvriers temporaires de ceux qui doivent se fixer définitivement. Au vrai, les deux catégories se confondent parfois, et tel ouvrier venant seulement pour un temps, se marie en France et y reste.

Cette main-d'œuvre se peut trouver sans qu'il faille aller très loin, et si, par exemple, les chômeurs anglais veulent s'employer chez nous, ils nous rendraient service, en même temps qu'ils apporteraient un grand soulagement à la Grande-Bretagne.

LA REINE DES BELGES A QUITTE PARIS

Paris, 16 décembre. — La Reine Elisabeth de Belgique, qui séjourne incognito à Paris depuis dimanche soir, a quitté la capitale, à midi 50, pour Bruxelles.

Avant son départ, la Reine des Belges a été saluée par l'amiral Vindry, au nom du Président de la République, et par l'ambassadeur de Belgique.

LE CONGRES DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES CAMARADES DE COMBAT

Paris, 16 décembre. — Le troisième Congrès de l'Association Nationale des Camarades de Combat, réuni sous la présidence de M. André Lefèvre, ancien ministre de la Guerre, a voté, à l'unanimité, une résolution ayant pour objet de commencer une ardente campagne en vue de réunir tous les anciens combattants sous l'étiquette de l'Association Nationale des Camarades de Combat, et un engagement solennel de faire choisir la Part du Combattant.

LORD HARDINGE REGAGNE LONDRES

Paris, 16 décembre. — Lord Hardinge, ambassadeur d'Angleterre à Paris, qui a précédemment

acheté aux Etats-Unis et chez les autres nations, ont été renoncés à cette opération, de matières premières et des produits alimentaires, jusqu'à concurrence de 6 milliards à l'Allemagne.

Dans ces conditions, l'Allemagne pourrait acheter aux Etats-Unis et chez les autres nations, ont été renoncés à cette opération, de matières premières et des produits alimentaires, jusqu'à concurrence de 6 milliards à l'Allemagne.

De leur côté, la France et la Belgique devraient renoncer à l'hypothèque qu'elles ont sur l'Allemagne.

Aucune somme d'argent ne sera remise aux Alliés au titre des réparations, mais l'Allemagne serait mise dans l'obligation de payer à ses créanciers, à chaque échéance, les indemnités qui leur sont dues.

Un délai de 10 ans serait accordé à l'Allemagne pour rembourser ce crédit.

L'avance ainsi faite à l'Allemagne serait gagée par une hypothèque sur tous les biens, y compris les droits de douanes.

De leur côté, la France et la Belgique devraient renoncer à l'hypothèque qu'elles ont sur l'Allemagne.

Aucune somme d'argent ne sera remise aux Alliés au titre des réparations, mais l'Allemagne serait mise dans l'obligation de payer à ses créanciers, à chaque échéance, les indemnités qui leur sont dues.

Un délai de 10 ans serait accordé à l'Allemagne pour rembourser ce crédit.

L'avance ainsi faite à l'Allemagne serait gagée par une hypothèque sur tous les biens, y compris les droits de douanes.

De leur côté, la France et la Belgique devraient renoncer à l'hypothèque qu'elles ont sur l'Allemagne.

Aucune somme d'argent ne sera remise aux Alliés au titre des réparations, mais l'Allemagne serait mise dans l'obligation de payer à ses créanciers, à chaque échéance, les indemnités qui leur sont dues.

Un délai de 10 ans serait accordé à l'Allemagne pour rembourser ce crédit.

L'avance ainsi faite à l'Allemagne serait gagée par une hypothèque sur tous les biens, y compris les droits de douanes.

De leur côté, la France et la Belgique devraient renoncer à l'hypothèque qu'elles ont sur l'Allemagne.

Aucune somme d'argent ne sera remise aux Alliés au titre des réparations, mais l'Allemagne serait mise dans l'obligation de payer à ses créanciers, à chaque échéance, les indemnités qui leur sont dues.

Un délai de 10 ans serait accordé à l'Allemagne pour rembourser ce crédit.

L'avance ainsi faite à l'Allemagne serait gagée par une hypothèque sur tous les biens, y compris les droits de douanes.

De leur côté, la France et la Belgique devraient renoncer à l'hypothèque qu'elles ont sur l'Allemagne.

Aucune somme d'argent ne sera remise aux Alliés au titre des réparations, mais l'Allemagne serait mise dans l'obligation de payer à ses créanciers, à chaque échéance, les indemnités qui leur sont dues.

Un délai de 10 ans serait accordé à l'Allemagne pour rembourser ce crédit.

L'avance ainsi faite à l'Allemagne serait gagée par une hypothèque sur tous les biens, y compris les droits de douanes.

De leur côté, la France et la Belgique devraient renoncer à l'hypothèque qu'elles ont sur l'Allemagne.

Aucune somme d'argent ne sera remise aux Alliés au titre des réparations, mais l'Allemagne serait mise dans l'obligation de payer à ses créanciers, à chaque échéance, les indemnités qui leur sont dues.

Un délai de 10 ans serait accordé à l'Allemagne pour rembourser ce crédit.

L'avance ainsi faite à l'Allemagne serait gagée par une hypothèque sur tous les biens, y compris les droits de douanes.

De leur côté, la France et la Belgique devraient renoncer à l'hypothèque qu'elles ont sur l'Allemagne.

Aucune somme d'argent ne sera remise aux Alliés au titre des réparations, mais l'Allemagne serait mise dans l'obligation de payer à ses créanciers, à chaque échéance, les indemnités qui leur sont dues.

Un délai de 10 ans serait accordé à l'Allemagne pour rembourser ce crédit.

L'avance ainsi faite à l'Allemagne serait gagée par une hypothèque sur tous les biens, y compris les droits de douanes.

De leur côté, la France et la Belgique devraient renoncer à l'hypothèque qu'elles ont sur l'Allemagne.

Aucune somme d'argent ne sera remise aux Alliés au titre des réparations, mais l'Allemagne serait mise dans l'obligation de payer à ses créanciers, à chaque échéance, les indemnités qui leur sont dues.

Un délai de 10 ans serait accordé à l'Allemagne pour rembourser ce crédit.

L'avance ainsi faite à l'Allemagne serait gagée par une hypothèque sur tous les biens, y compris les droits de douanes.

De leur côté, la France et la Belgique devraient renoncer à l'hypothèque qu'elles ont sur l'Allemagne.

Aucune somme d'argent ne sera remise aux Alliés au titre des réparations, mais l'Allemagne serait mise dans l'obligation de payer à ses créanciers, à chaque échéance, les indemnités qui leur sont dues.

Un délai de 10 ans serait accordé à l'Allemagne pour rembourser ce crédit.

L'avance ainsi faite à l'Allemagne serait gagée par une hypothèque sur tous les biens, y compris les droits de douanes.

LE CENTENAIRE DE LOUIS PASTEUR

A Lille

En séance solennelle, l'Université de Lille rend un hommage éclatant à la mémoire de l'illustre savant

« En fait de bien à répandre, le devoir ne cesse que là où le pouvoir manque. » (Paroles de Louis Pasteur, Lille 1884, conférence devant la Société des Amis des Sciences.)

La France entière se prépare à célébrer dignement le 27 décembre le centenaire d'une de ses gloires les plus pures, le noble, le grand bienfaiteur de l'humanité qu'est cet homme qui continue d'être par ses immenses découvertes Louis Pasteur.

Des cérémonies commémoratives se dérouleront par tout le pays et le monde entier s'associera à ce culte pieux en des hommages qui se prolongeront au cours de l'année 1923 jusque dans les points les plus éloignés du globe.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.

L'Université de Lille qui s'enorgueillit de compter en Pasteur un de ses maîtres les plus vénérés et son premier doyen de la Faculté des Sciences avait tenu à devancer cet anniversaire et, par une séance solennelle, tenue samedi après-midi, en la salle des fêtes de la rue Auguste Angelier, elle marquait ses sentiments de piété filiale, d'affection jalouse pourrait-on dire, à la gloire de Pasteur n'avait reçu depuis longtemps une consécration universelle, une communion de reconnaissance dont personne ne voudrait être exclu.</